Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1992)

Heft: 3

Buchbesprechung: Compte rendu bibliographique

Autor: Ceccantini, Felixe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTE RENDU BIBLIOGRAPHIQUE

Luigi ANGIOLINI, *Lettere sopra l'Inghilterra e la Scozia*, a cura di Michèle e Antonio Stäuble, Modena: Mucchi Editore, 1990

Les *Lettere sopra l'Inghilterra e la Scozia* sont le récit d'un voyage effectué en Grande Bretagne, de décembre 1787 à juillet 1788, par le Toscan et futur diplomate Luigi Angiolini (1750-1821). L'auteur y brosse un tableau qui se veut impartial de la société anglaise: l'histoire, la constitution, le gouvernement, le pouvoir judiciaire, la presse, l'éducation, les mœurs, la religion, l'industrie et le commerce sont ainsi tour à tour décrits et soumis à un examen critique.

L'ouvrage fut largement ignoré au moment de sa parution en 1790 à Florence. Il est pourtant du plus grand intérêt, à la fois par la richesse de son information sur une Angleterre en pleine expansion après la première révolution industrielle, que comme témoignage de l'anglophilie des hommes éclairés du XVIIIe siècle.

Il faut donc remercier Michèle et Antonio Stäuble, déjà éditeurs du *Viaggio sul Reno e ne' suoi contorni* (Florence, Olschki, 1986) d'Aurelio de' Giorgi Bertola, un autre voyageur italien de l'époque, d'avoir mis à la disposition d'un large public cette œuvre dans une édition qui en reproduit pour la première fois l'intégralité (seul le titre original, *Lettere sopra l'Inghilterra, Scozia e Olanda*, a été légèrement modifié: le volume annoncé sur la Hollande n'ayant, en effet, jamais vu le jour). Un commentaire remarquablement fouillé accompagne le texte d'Angiolini et apporte tous les renseignements souhaitables.

Dans leur étude introductive sur le contenu des lettres et sur les idées de l'écrivain, les deux chercheurs mettent clairement en évidence la thèse centrale du livre: le progrès de l'industrie et du commerce est une condition indispensable à la réalisation du bonheur public, ce bonheur public auquel aspirent tous les philosophes des Lumières. Admirateur du grand théoricien du capitalisme libéral, Adam Smith, auteur de *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* (1776), Angiolini souligne les bienfaits pour la collectivité de l'initiative privée, de la concurrence, de la recherche du profit, tout en souhaitant une réglementation équilibrée et ponctuelle de la part du gouvernement. Ses lettres sur les manufactures de Birmingham, Leeds, Manchester, Liverpool, celles sur de grands entrepreneurs comme le duc de Bridgewater sont empreintes d'un enthousiasme non dissimulé.

Plus intéressé par l'aspect social que technique de l'industrialisation, Angiolini n'est pas insensible aux côtés négatifs du système capitaliste, comme le travail des enfants, l'aliénation des ouvriers ou la fréquence des faillites, mais il ne s'y attarde pas. Sur le problème du commerce des esclaves, il fait preuve, notent les éditeurs, d'un «comportement ambigu», qui n'est pas sans rappeler, ajouterai-je, la conclusion d'une note d'Helvétius sur le même sujet: «Détournons nos regards d'un spectacle si funeste, et qui fait tant de honte et d'horreur à l'humanité.» (*De l'esprit*, discours I, chapitre III). Cette attitude s'explique, selon eux, par le pragmatisme d'Angiolini, son «sens du possible» (la perfection n'est pas de ce monde, répète-t-il souvent), sa foi en un progrès à petits pas vers «le plus grand bonheur du plus grand nombre». C'est encore ce trait de caractère qui contribue à établir entre l'Angleterre et lui une véritable «affinité élective». «L'Angleterre, déclare-t-il, est le pays le plus conforme aux inclinations de mon cœur et de mon esprit.»

Angiolini ne tait pas les nombreux défauts de la constitution (admirée mais non élevée au rang de modèle universel parce qu'indissociablement liée à l'histoire du peuple anglais), du gouvernement, de l'administration de la justice, de la presse (instrument d'éducation et véhicule privilégié de l'opinion publique), de l'enseignement. Tous les défauts qu'il constate (injustices, corruption, etc.) ne peuvent cependant ternir la principale qualité du système britannique qui est d'assurer la liberté, politique et personnelle, du citoyen.

Les comparaisons avec l'Italie sont fréquentes dans les lettres et tournent le plus souvent au désavantage de celle-ci. Bien qu'intenses, ces allusions à la situation italienne sont très brèves et presque exprimées à contrecœur. A un moment donné Angiolini manifeste bien l'espoir de voir se réaliser une unité du pays plus profonde mais cette étincelle est comme noyée au milieu de considérations pratiques sur les postes et les transports publics anglais. Les éditeurs retrouvent cette même «pudeur des sentiments» dans ses réactions face au paysage, au spectacle des ruines, à la fuite du temps, où apparaissent des termes et une sensibilité préromantiques. Mais Angiolini ne développe pas ses émotions et il s'empresse de revenir à des analyses plus concrètes. Il en résulte une certaine contradiction entre le rationaliste qui dissèque la société anglaise et l'homme sensible qui voue à l'Italie une passion et qui s'émeut devant les beautés d'un paysage. Cette contradiction débouche sur une «ambiguïté de caractère littéraire»: la discrétion d'Angiolini est-elle due à sa pudeur ou à une incapacité d'en dire plus? Si les deux explications sont peut-être également valables, concluent Michèle et Antonio Stäuble, il n'en reste pas moins que les *Lettere sopra l'Inghilterra e la Scozia* sont l'œuvre d'un écrivain amateur, elles manquent de style en un mot. C'est probablement ce qui explique leur peu de succès en dépit d'un contenu de grande valeur.

Felice CECCANTINI